

mière de leurs trois colonnes était rangée depuis le lieu de leur débarquement jusqu'à la maison de Borgia, où sept à huit cents Canadiens et Sauvages "par leur fusillade et le feu qu'ils mirent à la maison de Borgia vers les neuf heures engagèrent le fort de l'action que M. de Montcalm crut devoir soutenir et profiter du moment, etc."

Le journal d'un officier français, *Vol. IV, p. 254*, dit aussi que l'ennemi se rangeait en ordre de bataille près de la maison de Borgia qui couvrait leur gauche et s'étendait de là sur le grand chemin qui mène à la porte Saint-Louis; et que Wolfe aussitôt monté, avait envoyé une compagnie d'Ecoissais s'emparer de cette maison qui couvrait leur gauche; et qu'un effort fut fait pour les en déloger, ce qui amena une attaque vive et obstinée, mais sans succès, car il fut absolument nécessaire d'amener du canon pour les chasser.

Ainsi, nous ne voyons pas de possibilité de placer la maison de Borgia au pied de l'Avenue-des-Érables et derrière la ligne anglaise, suivant le plan de M. Doughty; d'ailleurs, il aurait fallu aux Français partir du moulin et aller percer cette ligne pour y atteindre la maison et amener du canon afin de les en chasser.

Or, l'attaque étant dirigée vers le moulin fut donc nécessairement repoussée de là sur le front et non sur le derrière de la ligne anglaise.

C'est pourquoi, et pour maintenir cet avantage conquis par les Français le *Journal abrégé d'un aide-de-camp* ajoute, *Vol. V, p. 297*, que "Un lieutenant et trente hommes du régiment de La Sarre (celui en ligne qui se trouvait le plus près du moulin) furent alors portés en avant de notre flanc droit pour observer les mouvements de l'ennemi par sa gauche et être averti à temps s'il eût... (...voulu...)... nous tourner par notre droite en nous masquant sa manœuvre à la faveur de la fumée des deux maisons incendiées."

M. Doughty le dit aussi de même de ce détachement de La Sarre, *Vol. III, p. 146*.

Le lieutenant et ses hommes avaient donc débordé ces deux maisons, et si la maison Borgia a été incendiée comme on n'en peut douter, et si on continue de la placer au pied de l'Avenue-des-Érables, ces trente hommes de La Sarre auraient plus qu'atteint le point où M. Doughty la met, et durent nécessairement avoir percé la ligne anglaise pour y parvenir; ce que personne ne songera à avancer ou à admettre; car les Français ne se sont point avancés en bataille sur les Anglais jusqu'à l'Avenue-des-Érables, que l'on sache.

Si donc nous écartons cette maison de cet endroit, d'abord parce qu'elle n'existait pas là, comme maison de Borgia, ensuite parce qu'elle ne saurait être placée derrière la ligne de Wolfe; s'il nous faut aussi écarter celle à une demi-lieue de la ville comme beaucoup trop éloignée